recherches archéologiques sur les villages fortifiés de l'imerina

ADRIEN MILLE

L'Archéologie à Madagascar est une discipline très jeune. Si elle a débuté par des initiatives isolées, il y a plus d'un demi-siècle, les recherches systématiques dans ce domaine n'ont pas six ans d'âge.

En Imerina, l'étude des vestiges de l'ancien habitat n'avait revêtu, jusqu'alors, qu'un aspect descriptif localisé à certains sites, ce qui ne permettait ni une vue d'ensemble, ni une analyse de l'évolution de cet habitat.

La portée d'une telle recherche apparaît immédiatement, si l'on considère qu'en Imerina, plus que partout ailleurs dans l'Ile, les vestiges des installations anciennes sont demeurés très visibles : en effet, les villages se sont accrochés sur les hauteurs, à l'abri d'imposants fossés de défense aisément décelables.

Pour amorcer cette étude, l'établissement d'un inventaire précis des villages à fossés de l'Imerina était nécessaire. En 1964, Pierre Vérin, Directeur du Centre d'Archéologie de l'Université, eut l'idée d'utiliser la photographie aérienne pour la localisation systématique de ces anciens villages.

Ces premières recherches aboutirent à une première carte de densité des sites anciens, représentés par des points. En 1967, nous avons repris ces travaux suivant le procédé photostéréoscopique, qui permettait une étude en relief de la *typologie* et de la *position* des anciens villages. La carte de densité qui en résulta, conserva l'ordre de grandeur et la physionomie de chacun des sites localisés, ce qui fit apparaître, entre autres, les zones récentes du colonat merina. Tous ces travaux systématiques furent complétés par des levers de plans sur le terrain, pour certains habitats typiques, et furent élaborés dans le cadre d'une thèse de doctorat du 3ème cycle (1).

Dans les pages qui suivent, nous voudrions exposer les grandes lignes de cette recherche (2).

ATLAS ARCHEOLOGIQUE DES ANCIENS SITES

L'étude typologique et statistique, complétée par la synthèse des études sur le terrain, est le liant qui doit exister entre les traditions historiques, les fouilles archéologiques déjà faites et à venir, et les vestiges de surface (fossés, tombeaux, entrées et vestiges lithiques).

---

(1) *A.Mille "Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina", thèse Clermont-Ferrand - 1970.*

(2) *L'analyse des sites levés en détail ne sera pas envisagée dans les présentes pages. Nous nous attacherons à l'étude typologique et aux conclusions générales.*

En effet, seule la confrontation de ces données peut conduire à une datation plus sûre des sites, donc à une vérification des relations historiques jusqu'à présent hors de portée de l'étude critique. C'est aussi dans ce but qu'ont été menées les études statistiques et typologiques.

L'inventaire des villages fortifiés, qui atteint un chiffre de 16.420 sites à fossés, couvre une superficie de 45.000 km^2, soit un grand rectangle limité à l'Est par le liseré forestier, au Nord par le parallèle passant légèrement au Sud d'Andriba, à l'Ouest par le méridien bordant l'Ouest de la Sakay; au Sud, bien que le centre du Vakinankaratra n'ait pas été couvert, ses marges Ouest et Est (jusqu'à la forêt) figurent dans cet atlas.

L'analyse typologique basée sur la forme extérieure de l'enceinte fortifiée (1) a permis une classification de 3 types principaux, dont nous donnons ci-dessous un tableau de pourcentages, différencié suivant les types, le nombre de fossés et la position défensive.

Nombre de sites	% absolu	haut *perchés* % partiel	*perchés* % partiel	Position basse ou *sur versant* % partiel
6.579 sites polygonaux : 40,1 %				
3.597 à 1 f.	21,9 %	dont 20 %	32 %	48% = 100%
2.030 à 2 f.	12,35%	" 36 %	39 %	25%
675 à 3 f.	4,2 %	" 52 %	39 %	9%
277 à 4/12 f.	1,66%	" 76,3	20,7%	3%
7.191 sites ovales : 43,7 %				
5.676 à 1 f.	34,5 %	dont 6 %	17 %	77%
1.342 à 2 f.	8,1 %	" 14 %	31 %	55%
167 à 3 f.	1,01%	" 16 %	50 %	34%
6 à 4 f.	0,03%	" 17 %	66 %	17%
2.651 sites circulaires : 16,2 %				
2.602 à 1 f.	15,9 %	dont 4 %	11 %	85%
49 à 2 f.	0,3 %	" 8 %	46 %	46%
16.421 sites	99,95%			

Le calcul statistique et l'étude typologique ont conduit à 4 points marquants de portée générale :

- les formes d'enceinte fortifiée les plus répandues sont de type ovale (43,7%), ensuite de type polygonal (40,1%), puis circulaire (16,2%);

- les dimensions de ces sites sont également liées à leur forme : les plus grands sont les sites polygonaux (de 100 à 500 mètres de longueur), puis les sites ovales. Les formes circulaires sont les plus réduites (25 à 100 mètres).

Dans chacun des types, les plus grandes dimensions se retrouvent sur croupes ou replats, puis en position perchée. Les positions basses ou sur versant sont les plus réduites, mais comportent cependant un certain pourcentage de grands sites :

- La complexité du schéma défensif est liée à la position haute; les formes basses sont ainsi les plus simples.

(1) Ce critère a pour but de rechercher non la cause de la forme, mais les facteurs liés à tel ou tel type d'enceinte.

- Ces formes simples et basses, généralement de lignes arrondies, doivent être considérées dans leur ensemble, et quand elles sont agglutinées, comme le reflet du colonat merina du XIXème siècle, et cela d'autant plus que la majorité des villages fortifiés encore habités sont généralement bas et enclos dans des enceintes à schéma simple de type le plus souvent arrondi. Les agglutinations sont la preuve la plus marquante de la descente irréversible de l'habitat dans le courant du XIXème siècle.

Cependant il existe, parmi les sites très anciens, des formes ovales, mais elles sont perchées et le phénomène d'agglutination mentionné plus haut y est absent.

De même il existe, parmi les sites récents, des formes polygonales mais elles sont généralement simples et de position assez basse.

La densité et la typologie des sites fortifiés d'Imerina est frappante et demeure significative des phénomènes moteurs de l'ancien habitat :

- d'abord la grande mobilité des générations successives, attitude qui tend à multiplier le nombre de villages édifiés, et qui se constate dès le début à travers les changements de résidence dynastique;

- ensuite la descente, généralement irréversible, de l'habitat, dès le XIXème siècle surtout, qui a pratiquement fait éclater les villages haut perchés, en donnant naissance à un paysage de villages souvent agglutinés, édifiés sur des positions plus basses; ce changement de "niveau" s'accompagne, nous l'avons vu, d'une simplification du système défensif qui adopte le plus souvent une forme ovale ou circulaire.

EVOLUTION ET TRAITS ORIGINAUX DE L'ANCIEN HABITAT FORTIFIE EN IMERINA

L'apparition du village à fossés, sur les Hautes-Terres, semble soudaine, et l'on ne peut en préciser l'origine exacte pour l'instant.

Apparemment, dès son apparition (1), ce type d'habitat se répand rapidement, non seulement en Imerina, mais dans l'Ankay, au lac Alaotra, dans le Nord du Betsileo, dans l'Itasy, régions voisines de l'Imerina ou proches du parcours présumé des diverses branches néo-indonésiennes.

En Imerina même, le village à fossés s'est répandu parmi les clans aborigènes déjà en place : les Antehiroka, les Manendy, les Vazimba proprement dits.

La construction de tels villages passe à tel point dans les moeurs qu'elle va devenir une caractéristique de l'ethnie néo-indonésienne, et l'aire d'expansion de l'habitat à fossés marquera ainsi les limites des groupements merina, sur de nombreuses façades frontalières.

L'habitat fortifié est né d'un climat d'insécurité, au départ, entretenu par la suite par un manque évident d'unité au sein du groupe merina. La division à l'extrême en clans familiaux, dès les débuts de l'arrivée sur les Hautes-Terres, donne lieu à des changements de résidence chroniques, desquels naissent périodiquement de nouveaux noyaux de peuplement.

---

(1) C'est probablement au 13ème siècle que sont apparus les premiers villages à fossés, entre la Côte Est et le liseré forestier, de Fénérive à Moramanga.

Ainsi, arrivés depuis le liseré forestier Nord-Est et Est, les Merina, dès leur installation au centre du pays, vont perpétuer ce phénomène d'expansion et de rayonnement à partir d'Ambohidrabiby, de Tananarive et d'Ambohimanga. Ce rayonnement va durer alors 3 siècles. Les nouveaux peuplements n'ont pas l'idée de l'unité, mis à part le clan dynastique, et bon nombre de migrants rejoignent des groupes ou des territoires voisins : Vonizongo, Imamo, Andrantsay ou Pays Sakalava. Cet état de fait, qui exclut toute action concertée, est dû au phénomène déjà mentionné de changement de résidence (1), qui explique pour une grande part l'extraordinaire foisonnement des villages fortifiés.

D'autre part, l'armement se perfectionne parmi les divers clans qui disposaient uniquement, jusqu'aux environs de 1600, de sagaies et de frondes dont il faut réduire à sa juste valeur la portée "psychologique"; les armes à feu introduites dès Ralambo (vers 1570 ?) vont modifier au 17ème et surtout au 18ème siècle le degré d'efficacité des défenses statiques du village. Les remparts prennent de l'importance; les entrées, qui deviennent plus que jamais les points d'appui du système défensif, se fortifient en profondeur et s'ornent d'éléments lithiques conséquents; les fossés se multiplient et leur trame dépasse en complexité tout ce que l'on a vu jusqu'alors, semblant opposer une défense psychologique à la menace de même ordre que représente l'arme à feu. A cette même époque, l'insécurité due aux guerres intestines vient s'ajouter aux menaces des groupements voisins. L'habitat du XVIIIème siècle, surtout, demeure perché mais beaucoup plus fortifié.

Vers 1795-1800 lorsque Andrianampoinimerina va prendre conscience de l'importance d'une unité réelle, l'expansion merina tendra à dépasser le cadre de l'ethnie. Dès ce moment d'unité retrouvée, au début du XIXème siècle, l'Imerina central donne l'exemple d'un phénomène de descente de l'habitat; une des premières causes d'insécurité, le manque d'unité, vient de disparaître en partie notable; les fossés, comme la position perchée, perdent peu à peu leur utilité.

Ce phénomène de descente vers des positions plus basses engendre la simplicité du schéma défensif qui reste lié cependant à une plus grande efficacité de l'armement : les remparts gardent leur importance et tendent à remplacer la trame des fossés.

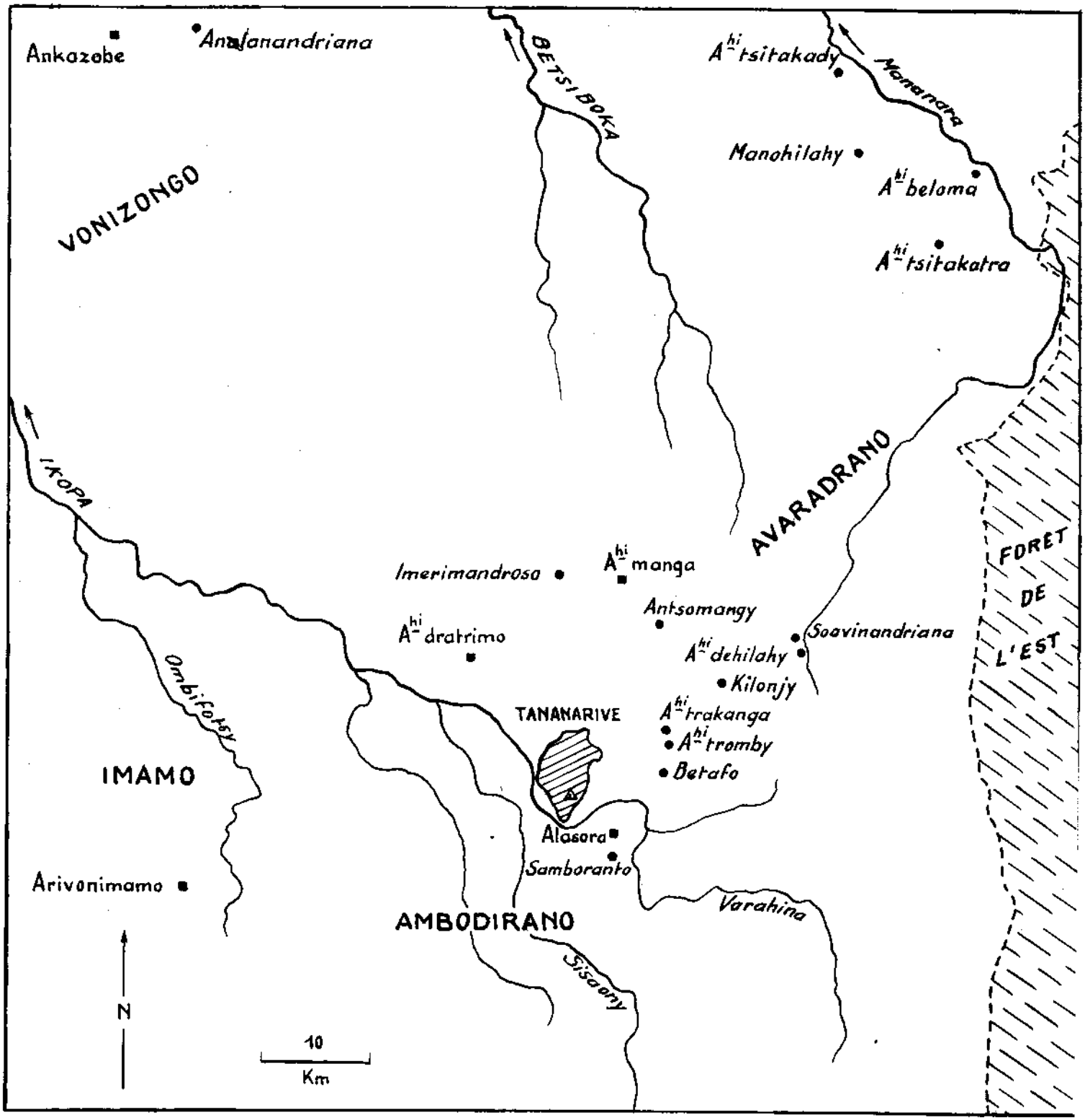
Par contre, les zones frontalières qui ont été repoussées à plus de 100 kilomètres de Tananarive, vont connaître et garder, jusqu'à la fin du XIXème siècle, le climat d'insécurité qu'avait connu l'Imerina Central avant la formation de son unité. Ces régions lointaines, qui bordent l'expansion dans ses limites extrêmes, conserveront des villages perchés et très défensifs, et l'on n'y verra la descente de l'habitat que de façon sporadique et localisée.

Ainsi il apparaît, au fil de cette évolution, que l'habitat fortifié, s'il est un élément statique par nature, devient en fait le véhicule de l'expansion permanente des Merina, depuis leur venue sur les Hautes-Terres. Le village fortifié a été bien sûr un refuge défensif, mais tout au long de l'histoire merina il a servi à ancrer la pénétration des noyaux de peuplement, là où les portait leur besoin d'expansion.

---

(1) Les raisons des changements de résidence sont multiples : dissensions familiales, départs des cadets, insuffisance du terroir, maladies, querelles armées entre villages, ou encore desseins de colonisation dûs à des dirigeants éclairés.

EMPLACEMENT DES DERNIERS TRAVAUX SUR L'IMERINA



TRAVAUX RECENTS SUR L'IMERINA

Des aspects précis de l'ancien habitat merina ont fait l'objet de monographies actuellement déposées au Service d'Archéologie; certaines sont publiées, d'autres sont en cours de parution.

Certains villages ont été choisis pour leurs liens avec un passé traditionnel connu. Dans cette perspective Marie Claude Grimaud a étudié les sites de la région d'Imerimandroso; Marie José Decaux, Ambohitrarahaba; Jean Boutonne, Samboranto; P.Vérin, Betafo (*Bulletin de Madagascar* n°285, Février 1970 pp.187-188), Christian Mantaux les forteresses de la région de la Mananara (Quatre anciens sites fortifiés merina Manohilahy, Ambohibeloma, Ambohitsitakatra, Ambohitsitakady, *Bulletin de Madagascar* n°288, Mai 1970 pp.462-468).

D'autres études correspondent à une recherche sur des groupes territoriaux dont la civilisation appartient au tréfonds de la protohistoire merina. Parmi celles-ci figurent : Ambohitromby et Ambohitrakanga par Daniel Rambelo, Victor Randriamanalina et Jean-Pierre Coudour, Kilonjy par Gilberte Ralaimihoatra, les sites du chaînon d'Ambohimarina par Raymond Arnaud (dans ce bulletin),Analanandriana un ancien village du Vonizongo, par nous-mêmes (*Bulletin de Madagascar* n°283, Décembre 1969, pp.1024-1028).

Au fur et à mesure que se multiplient les recherches sur les sites et les régions un besoin plus urgent se fait sentir pour l'établissement d'une chronologie. La typologie des fortifications n'y suffira pas; il convient de retrouver les séquences céramiques ou architecturales. A ce titre le mémoire de Jean Lebras sur "les transformations de l'architecture funéraire de l'Imerina" apportera des éclaircissements précieux pour la datation des sites des trois derniers siècles.